

DIMANCHE 24 MAI 2020
JEAN 17/1-11

Voilà, c'est fait ! Ce qui devait arriver, est arrivé ! Le Christ est parvenu au bout de sa mission. Il est venu dans le monde ; il a prêché la Parole de son Père ; il a partagé son amour avec tous ceux vers qui il avait été envoyé. Il s'est donné totalement ; il a offert son corps et son sang à tous les hommes, enfants de son Père, ses frères. Il a porté le péché de tous afin que ce péché soit vaincu et que ses frères et ses sœurs ne soient plus séparés de son Père. Il est parti ; il a rejoint son Père dans la gloire ; il s'est assis à côté de lui.

« Désormais, je ne suis plus dans le monde... gardes-les en ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes un ».

Oui, notre Seigneur a quitté ce monde. Il a laissé son testament signé par son propre sang. Tout a été accompli afin que ses disciples puissent enseigner à leur tour l'enseignement qu'il leur a donné.

Mais si lui quitte ce monde, il ne nous demande pas de faire de même. Il quitte ce monde en sachant que nous restons dans ce monde. Souvenons-nous des paroles qu'il nous a laissées à l'instant où il montait vers son Père. « Allez, faites de toutes les nations des disciples. Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre ».

C'est simple ! C'est direct ! C'est clair !

Il n'est pas question pour nous de nous retirer du monde. Nous restons dans ce monde, pendant que notre Seigneur rejoint son Père, pour y être présents. Notre Dieu ne nous appelle donc pas à nous retirer du monde mais a, au contraire, à porter au cœur même de ce monde sa Parole et sa présence. En d'autres termes, il nous appelle à incarner notre foi, comme lui-même s'est incarné pour vivre notre vie. Notre foi ne nous conduit pas à regarder vers le ciel pour y vivre mais à regarder cette terre pour y être témoins d'une vie nouvelle. Notre foi ne nous conduit pas à séparer notre pensée, notre parole et notre action de ce monde dans lequel nous restons. Il n'y a pas d'un côté le spirituel et de l'autre le temporel dont nous n'aurions pas à nous préoccuper, comme le souhaitait, il y a quelques années le ministre de l'Intérieur, Charles Pasqua, ennuyé par la Parole de l'Eglise au sujet d'une loi qui ne respectait pas la dignité de l'étranger dans notre pays.

C'est dans ce monde, au cœur même de ce monde, que nous avons à témoigner de l'amour de Dieu. C'est au cœur même des difficultés, des désespoirs, des souffrances et des peurs de l'humanité que nous avons à porter une parole d'espérance, de confiance et de paix.

Une communauté chrétienne, une Eglise, qui ne vivrait pas sa foi au milieu du monde, dans les ténèbres avec l'humanité tout entière, serait une communauté qui finirait par mourir. Si cette communauté ne porte pas témoignage dans le monde, elle ne peut pas affirmer, confesser sa foi, dire l'amour de Dieu pour tous les hommes. Elle laissera agir alors le diviseur qui veut la haine, la désunion et la discorde. Ainsi en a-t-il été de communautés qui n'ont pas osé une parole pour le respect, la dignité humaine et l'amour des hommes contre des dictatures xénophobes et racistes. Elles ne l'ont pas fait, soit par crainte de représailles, soit par crainte de se diviser parce qu'en son sein, certains approuvaient ces dictatures, soit qu'elles considéraient qu'il s'agissait de problèmes temporels dont elles n'avaient pas à s'occuper. Elles ont laissé ainsi le champ libre au Satan, au porteur de la haine. Mais en agissant ainsi, elles ont montré leur manque de foi en Dieu.

Ce Dieu auquel nous croyons, n'est pas resté dans son ciel. Il a décidé de venir au milieu de nous. Il a même fait mieux : il s'est incarné. C'est-à-dire qu'il est venu vivre avec nous notre vie, nos souffrances, nos joies, nos peurs. Par son incarnation, il a montré sa volonté d'être pleinement uni à

nous. Il nous a dit qu'il ne devait pas y avoir de séparation entre le ciel et la terre, entre le spirituel et le temporel. Sa foi en l'homme, sa certitude que son enfant est lié à lui, l'a conduit à se faire homme pour montrer qu'il est possible de vivre pleinement en union avec lui et selon ses commandements d'amour et de paix. Jésus, le Fils de Dieu, Dieu lui-même et homme en plénitude, nous a montré le chemin. Par son humanité, il s'est uni à nous pour que nous soyons unis à lui comme lui est un avec le Père.

A présent, il a quitté ce monde. Cela signifierait-il que notre unité avec le Christ n'existe plus ? Ne serait-ce pas croire que sa prière n'aura pas été entendue et exaucée par le Père ?

Il a demandé à notre Père de nous garder en son nom afin que nous soyons un comme il est un avec lui. Si donc, nous sommes toujours unis au Christ bien que nous restions dans le monde, c'est que nous sommes porteurs dans le monde de la présence de notre Dieu.

« Désormais, je ne suis plus dans le monde, eux restent dans le monde ».

Par cette affirmation, il nous est donné de comprendre que la communauté des disciples du Christ que nous constituons, est le Christ lui-même. L'apôtre Paul le dira à la communauté de Corinthe : « vous êtes l'Eglise, le corps du Christ ». Mais alors si nous sommes le corps du Christ, nous sommes appelés à vivre comme le Christ dans ce monde, au cœur de ce monde. Notre communauté a la vocation d'être, dans ce monde, porteuse des paroles du Christ, de son enseignement. Elle a pour vocation d'agir dans ce monde comme le Christ a agi, en témoignant de l'amour de Dieu pour toute l'humanité, en vivant cet amour. La parole du Christ, pendant sa vie terrestre, a été libératrice des règles humaines, des peurs et des haines.

Si nous nous réclamons du Christ, cela signifie que nous reconnaissons être unis à lui. Pourrions-nous prononcer des paroles contraires aux siennes ? Pourrions-nous agir contrairement à son action ? Non ! Si je suis à Christ et en Christ, il m'est impossible de prononcer des paroles racistes et xénophobes. Il m'est impossible d'être antisémite car ce serait haïr celui-là même que je reconnais pour être mon Seigneur. Ce serait donc me haïr moi-même puisque lorsque je partage le pain et le vin, corps et sang du Christ, c'est le Christ qui vit en moi comme le déclare l'apôtre Paul. En haïssant le juif, moi qui me dis chrétien, je haïrai le juif, Jésus de Nazareth, pourtant mon Seigneur et mon Dieu. Absurde !...

Dans ce monde, nous sommes appelés par notre Dieu à prendre garde de celui qui peu se réclamer du Christ, en prononçant ses propres paroles, mais à des fins toutes autres. N'est-ce pas ainsi que le diable a agi, que cela soit dans le jardin ou dans le désert de la tentation. Lui aussi connaît la Parole de Dieu ; lui aussi la proclame mais c'est dans le but de dominer et d'empêcher l'autre de penser et d'agir par lui-même. C'est l'inverse de ce que fait notre Seigneur. Comme le Christ l'a fait, nous devons dénoncer la méchanceté et l'hypocrisie au risque même d'en mourir.

En nous laissant dans le monde, le Christ nous invite à agir comme lui, à parler comme lui, à témoigner comme lui de l'amour de son Père pour tous ses enfants.

« Désormais, je ne suis plus dans le monde, eux restent dans le monde ».

C'est là que Dieu nous envoie pour être les porteurs de sa Parole et devenir les artisans de sa paix, les témoins de la pleine et totale unité des enfants de Dieu.

Amen !